

Son activité politique en Turquie

Par N. MOSCHOPOULOS

TT-50719
Le prince Sabaheddine, dont la mort a été annoncée avant-hier, n'était pas un étranger pour la Grèce, encore moins pour les Grecs de l'ancien Empire Ottoman qui, depuis la restauration du régime constitutionnel, en 1908, avaient—à tort ou à raison—fondé de grands espoirs sur sa participation dans la vie politique active de son pays.

Il était le fils de la princesse Semha Sultane, fille du sultan Abdul Medjid (1839-1861) née le 18 novembre 1851 et mariée, en 1877, à Damad (1) Mahmoud pacha, conseiller d'Etat, plus tard ministre de la justice. Etant fils d'une sultane et d'un commun mortel, le prince Sabaheddine n'avait pas droit au titre d'„Altesse Impériale“ qui était réservé aux „chehzadé“ (fils du Roi, c'est-à-dire du Sultan régnant), tandis que lui n'était qu'un „Sultane-zadé“, neveu, par la ligne féminine, du sultan Abdul-Hamid (1876-1910). Bien que simple „sultane-zadé“, n'ayant point le rang et la position sociale d'un prince du sang, Sabaheddine reçut dans son pays, une instruction soignée qu'il compléta plus tard, en Europe. Son père était un homme éclairé dont les idées se trouvèrent peu après son mariage, en opposition avec le régime d'absolutisme et d'oppression instauré par Abdul Hamid quelques mois seulement après l'octroi d'un régime et d'oppression instauré par en 1876. Et quand la tyrannie hamidienne atteignit son point culminant et que le séjour de tout homme libéral en Turquie devenait impossible, Damad Mahmoud pacha décida de quitter son pays. Déjà beaucoup d'émigrés turcs organisaient à l'étranger, un parti d'opposition anti-hamidienne, le parti de la „Jeune-Turquie“. Mahmoud pacha vint d'abord en Grèce. C'était en octobre 1899.

L'arrivée d'un réfugié politique, membre de la famille régnante de l'Empire Ottoman, mit naturellement la Grèce en mauvaise posture vis-à-vis son grand voisin. Elle était alors bien petite et bien faible. Sa frontière était à quelques kilomètres au nord de Larissa. Et l'Empire Ottoman était encore tellement puissant! Le Sultan Abdul Hamid, par l'entremise de son ministre à Athènes, fit des démarches pressantes demandant l'extradition de son beau-frère. Le gouvernement helénique refusa et continua d'insister sur son refus. L'affaire prenait les dimensions d'un conflit diplomatique, le Sultan menaçant de rompre les relations diplomatiques avec la Grèce ou même d'aller plus loin. Le gouvernement grec pria le damad impérial de quitter la capitale et d'aller résider à Corfou. Abdul Hamid n'en démordait pas. Le damad fut alors, très poliment, prié de quitter la Grèce afin de prévenir un conflit plus grave. Mahmoud pacha dut partir pour l'Occident. Il était accompagné de ses deux fils, dont l'aîné était le prince Sabaheddine. Quatre ans après, le 18 juin 1903, Mahmoud pacha mourut à Bruxelles.

Le prince Sabaheddine profita de son séjour en Suisse, en France et en Belgique pour parfaire

(1) Le mot „damad“ signifie, en turc, gendre. Il était donné comme titre aux personnages qui épousaient une fille des sultans de Turquie.

son éducation politique. Il commença même la publication d'un journal en turc dans lequel il développait son futur programme: il devait se baser sur la „décentralisation et l'initiative privée“ (en turc „ademi merkeziyet ve lesseboussou chahsi“). Et quand le 23 juillet 1908, le comité, révolutionnaire d'abord, de l'„Union et Progrès“ (Ittihad ve terakkî) formé à Salonique et dans d'autres villes de la Turquie, réussit, sous la menace d'une marche sur Constantinople à imposer au Sultan la restauration du régime constitutionnel le prince Sabaheddine rentra en Turquie.

Les idées se trouvèrent bientôt en opposition avec celles des gens de l'„Union et Progrès“, plus communément connus sous le nom de Jeunes-Turcs. A leur programme de nationalisme turc et de centralisation il opposait les principes de décentralisation et d'entente de toutes les races habitant l'Empire ottoman, Arabes, Grecs, Arméniens etc. Ce furent surtout les Grecs et les Arabes aussi, qui se montraient tout disposés à se mettre sous son drapeau. Pourtant, son parti celui de l'„Entente Libérale“ (en turc „Hürriyet ve ittilaf“, textuellement „Liberté et Entente“) n'était pas encore organisé. Aux premières démonstrations de joie à propos du rétablissement de la liberté, les Grecs à Constantinople et ailleurs, manifestèrent ouvertement pour Sabaheddine. Mais aux premières élections parlementaires, en automne 1908, ils formèrent un groupe plutôt indépendant qui envoya 25 députés à la Chambre turque. Ces élections donnèrent une majorité écrasante au parti de l'„Union et Progrès“. Les 25 députés grecs et les députés arabes restaient toujours en minorité. Et les autres groupes (10 Arméniens, 4 juifs, si nous avons bonne mémoire) allaient avec les Jeunes-Turcs.

Omnipotents par leur force numérique, ceux-ci instaurèrent un régime quasi-dictatorial, voire même terroriste. Trois nationalistes turcs de l'opposition furent assassinés, en pleine rue, à Constantinople. Non contents de persécuter les nationalistes non-turques, les gens de l'Union et Progrès s'attiraient l'hostilité de larges couches de la société turque. Bientôt une scission se produisit dans leur propre parti. Les rangs des „ittilafdjis“ (partisans de l'Entente Libérale) se renforçaient de plus en plus. Il se forma parmi les Turcs, surtout dans l'armée, une Ligue qui prit le nom de „Halaskiarani Millet“ (Sauveurs de la nation). Des troubles provoqués en Albanie par les Albanais musulmans aidant, les halaskiaran réussirent à renverser, dans la Chambre, le cabinet jeune-turc de Hakki pacha et à imposer au Sultan Mehmet Réchad la formation d'un gouvernement de vieux hommes d'Etat sous le maréchal Ghazi Ahmed Moukhtar pacha.

Mais entretemps, les nationalités chrétiennes surtout les Grecs, les Bulgares et les Serbes, las de la politique jeune-turque, finirent par se mettre d'accord. Une Alliance balkanique fut formée. Elle déclara la guerre à la Turquie. (4)17 et 5)18 octobre 1912). Les rapides victoires des alliés balkaniques eurent pour première conséquence la chute du cabinet Moukhtar pacha. Un nouveau gouvernement fut formé sous Kiamil pacha, l'„Ingiliz Kiamil“, comme on l'appelait à cause de ses tendances anglophiles. C'était l'homme du parti de l'Entente Libérale. Il se mit à négocier avec les Balkaniques une paix qui devait sauver une partie de la Thrace Orientale. Mais Andrinople allait être sacrifiée. Les Jeunes-Turcs, se servant de ces dispositions conciliantes de Kiamil pacha comme prétexte préparèrent un hardi coup de force. Un groupe de „jeunes“ sous le général Enver pacha entra par surprise dans le palais de la Sublime Porte et pénétra jusque dans l'antichambre du conseil des ministres qui discutait justement les conditions de la paix. Le général Nazib pacha, ministre de la guerre, ouvrant la porte pour voir ce qui se passait, fut tué raide. Les manifestants faisant irruption dans la salle du conseil forcèrent Kiamil pacha à signer et envoyer au Sultan sa démission. Gabriel effendi Nora dounghian, ministre des affaires étrangères, un Arménien, ayant voulu parler fut giflé.

Les Jeunes-Turcs prirent, dans le nouveau cabinet, tous les portefeuilles sauf la présidence du conseil. Ils confièrent le grand-vezirat au général Mahmoud Chevket pacha qui en avril 1909 s'était mis à la tête de l'armée jeune-turque qui, marchant sur

BEAU-RIVAGE
CHATELAIN

„Messenger d'Almanac“

clos, furent convoqués à une sorte de conférence de presse, devant laquelle les accusés récitèrent leurs dépositions. L'auteur du présent article, alors correspondant du Telegraphen. Korrespondenzbureau S. et R. de Vienne, assistait à cette conférence. Du reste tous les détails qui précèdent sont basés sur ses notes et souvenirs personnels.

La cour martiale prononça vingt sentences de mort: huit par contumace et douze contradictoirement. Parmi les premières était celle du prince Sabaheddine qui avait réussi à s'échapper à l'étranger. Parmi les douze autres, le plus important était le Damad Salih pacha, un gendre du prince Mehmet Vaheddine. L'intervention du sultan Réchad pour le sauver fut sans effet. Il fut exécuté avec les onze autres, sur la Place du Ministère de la guerre (Seraskerat). Tous ont été pendus. L'auteur de ces lignes fut le seul correspondant étranger qui assista à la scène horrible de la pendaison et en suivit les détails. Informé à temps, il réussit à passer à 2 heures du matin de Péra (Beyoglu) à Stamboul, en compagnie de feu Gustave Séon, correspondant du „Journal“, de Paris. Mais, en route, Séon s'égara et ne put arriver à temps pour se frayer un passage par des ruelles avant la formation du cordon de troupes.

Les morituri firent tous preuve d'un courage admirable. Ils arrivèrent sur le lieu du supplice en chantant la prière des morts. Damad Salih pacha fut imperturbable: il éloigna d'un geste le bourreau et se mit, lui-même la corde au cou. Un autre condamné, le lieutenant de vaisseau Kiazim bey cria d'une voix juvénile: „A bas les maçons! Si un Kiazim meurt cette nation peut en produire beaucoup d'autres!“

Chez les Vieux-Turcs, à cette époque, un préjugé était très répandu: Que derrière tous ces événements étaient les loges. Nous disons préjugé, car le prince Sabaheddine était, dit-on, lui-même un ~~fran~~ maçon.

Depuis 1913, il vivait à l'étranger, tantôt en Suisse, tantôt en Belgique. La mort l'a trouvé à Colombier.

Que Dieu ait son âme.
N MOSCHOPOULOS

Constantinople, détrôna le sultan Abdul Hamid.

Le coup de force des Jeunes-Turcs exaspéra l'opposition de l'Entente Libérale. Un complot fut tramé pour tuer, disait-on, tous les membres du conseil des ministres. La rumeur publique prétendait que derrière cette conspiration étaient le prince Sabaheddine et même le prince Mehmet Vahiddine frère puîné du sultan Mehmet Réchad. On ne sait pas jusqu'à quel point ce souverain même était dans le secret.

Informés par leur police secrète, les ministres jeunes-turcs prirent leur précaution. Quand à Mahmoud Chevket pacha, on prétend qu'intentionnellement, ils le laissèrent sans protection. Le 29 mars 1913 au sortir du ministère de la guerre, il fut tué dans son auto, par un exalté du nom de Topal Ismail qui monta sur le marche-pied de la voiture. Ses camarades étaient prêts à peu de distance. L'assassin fut presque immédiatement arrêté et, bientôt plusieurs de ses complices aussi.

La repression des Jeunes-Turcs fut dure. Il y eut un procès en cour martiale. Quelques-uns des accusés firent des aveux complets. Les correspondants étrangers, qui n'ont pu assister au procès, lequel avait lieu à huis

